

Juliette Teste - La poursuite des formes

Il faudra sans doute toujours donner une forme au vide. Dans les musées, dans les vitrines, il arrive que l'on oublie qu'une amphore ou un vase soit avant tout un contenant. Objet archéologique ou œuvre d'art, la céramique témoigne autant d'échanges commerciaux que d'échanges culturels. Juliette Teste a longtemps approché cette matière avec les yeux, retraçant ainsi l'influence du japonisme dans l'esthétique moderne ou encore la diversité et la richesse des usages et traces méditerranéennes. La terre lui est ainsi apparue comme un réservoir de formes qu'il appartiendrait à la main de faire revivre. L'enseignement d'Henri Focillon, son attention aux techniques, visible notamment dans *La vie des formes*, se perpétue dans sa pratique. Elle cherche les gestes qui permettrait de retrouver une histoire, les formes familières qui pourraient permettre d'amener de réinvestir nos intérieurs. S'inscrivant volontiers dans la lignée de l'art & craft, Juliette Teste laisse voir l'empreinte de la main, un émaillage dont les gouttes témoignent de l'application, une anse irrégulière. Elle aligne ainsi les témoignages de la vie de l'objet, les preuves d'une application et la présence de l'artisan derrière le four.

Pour Juliette Teste, il s'agit moins de la recherche de la forme parfaite que celle des formes justes. En écho à sa curiosité, son travail se déploie en séries limitées qui lui permettent aussi bien de créer un ensemble de vases canopes égyptiens qu'un centre de table en écho aux jardins de Versailles. Comme au travers d'une vitre, les références culturelles qu'elle explore sont avant tout visibles, détachées d'une fonction ou d'un contexte. Quand elle évoque le trésor de Toutankhamon dans *100 years*, elle le fait en se plaçant dans un contexte de réception, cent ans après l'ouverture du tombeau par Howard Carter et dans la vogue d'égyptomanie qui s'en est suivi. Ses œuvres jouent avec nos référents et la manière dont ils peuvent interférer les uns avec les autres sur un temps long. L'anachronisme est révélateur de possibles comme dans *Birds Bath* qui mêle la forme d'un kantharos antique grec avec un émail chinois de la dynastie song.

Avec *Momoyama Dream*, l'artiste reprend en une forme de pastiche la forme japonaise et les motifs d'un vase Momoyama rappelant l'éclectisme du XIX^{ème} et un céramiste comme Théodore Deck qui associait volontiers les influences, les formes et les techniques entre elles. Les objets de Juliette Teste se refusent pourtant à la spectacularité, ils ont quelque chose de fantomatique. Le repose-tête que l'on peut voir dans *Rain Leaf* qui rappelle autant un objet égyptien que des objets d'usages similaires en Afrique et en Asie n'a par ses dimensions rien à voir avec son modèle ; il est comme un double que l'on pourrait qualifier de "souvenirs". Souvenir archétypal d'un objet, cette réduction propose une idée à l'échelle de la main. Quelque part entre le Musée imaginaire de Malraux et les inventaires périodiques du Magasin pittoresque, l'ensemble de ces œuvres nous parle d'un rapport anthropologique à l'objet. La céramique est ainsi pour Juliette Teste la matière des croisements et la manière de poursuivre des formes.